3472

139

LES MONOPOLIERS, ENNEMIS DE LA FRANCE.

M. DC. XX.

Case
F
39
.326

1620 W67

THE NEWBERRY
LIBRARY

51-327

LES MONOPOLIERS DE LA FRANCE.

HA ! qu'on estoit bien sage au tẽps passé, il n'y auoit pas tant de folie qu'on en voit auiourd'huy, Sapor Roy des Perses, à bien l'aissé des heritiers, qui s'appellent auiourd'huy comme luy compagnons des Estoilles, frere du Soleil & de la Lune, mais qui la regarderont peut estre de costé entre ciel & terre, Dieu faisant la grace à mon bon maistre de les reduire au pied comme il faut? hò qu'il y en aura d'esbahis, qui esternuront par force sans changement de tẽps, & qui pis est, se trouueront de la race des escreuisses de mer, qui portent leur cerueau dans la gibeciere, cela est-il beau pour des hommes de faction?

Ceux-cy ont de l'esprit pour bien brouiller les cartes,
Mais ils n'entendent pas la fineſſe du ieu:
Ils frappent en fuyant comme faisoyent les Parthes
Et feront de beaux coups si la poudre prend feu.

Pourquoy sommes nous en dispute? nos naturels ne s'imbolisent aucunement ensemble: tu es vn seditieux, ie suis debonnaire & pacifique: tu es colere, & moy i'ayme à rire & passer le temps: tu es bouïllant & orageux, & moy ie me

plais estant assis sur ma porte, d'ouyr des nouuelles, comme vn tel ou vn tel à perdu son espée, son pannache à moitié chemin de la guerre, sans estre blessé, parce qu'il estoit loing des coups, tellement qu'apres cestui-cy qui alloit faire la guerre on a crié de tous costez comme apres le loup (fugitiuo nulla datur corona) celuy qui s'enfuit, ne pretend rien au chappeau de laurier & adieu hors d'icy, car le Pacifique veut la paix & non la guerre, durant la guerre on mange des choux, des pois au lard (cum cõmento, c'est a dire auec les additions appartenantes, y faut des salades à trois estages dans la Saulsaye de Gentilly? & court la bague sans se blesser: le Berger se tient aupres du terre mouſsu de sa Bergere: il ioüe de sa cornemuse sans trop enfler le balon: bref on fait mille passetemps qui ne coustent comme rien: & bien qu'est-ce? tu voudras la guerre? & que sçais tu que c'est de la guerre? tu n'y fus iamais, demeure icy, ayde-nous à faire nos vignes, aussi bien tu n'as point d'espee, ny porte espee, ny bandoliere, ny souliers pour aller à la picoree, qui est la guerre que tu demande, que feras tu là? on t'enuoyera en galere cõme vn faineant, qui a quitté sa femme, ses enfans, son mestier duquel il gaignoit assez honnestement sa vie, & voila vn beau passetemps, apres cecy que,

Candida Pax homines, trux decet ira feras

c'est adire:

La paix nourrit les hommes, la guerre les destruict: change donc d'opinion & dis auec mon bon pacifique.

Ie desire la Paix,& la guerre i'abiure.
Mais le brouillon comme toy, qui veut tout mettre cuire,& gaspiller le reste, dira

Mais si la paix se faict mon espoir n'est plus rien,
Car par guerre me vient le credit & le bien.

A ceste cy ie bailleray pour chastiment la deuise de l'Empereur Frideric 2. (Minorũ strepitus, Asinorum crepitus,) c'est a dire grandes menaces, sont pets d'Asne : chiens qui abbayent de loing ne mordent volontiers guieres : tel menace qui a grand peur: te voila en vn mauuais ieu : ie te vois dans vn entortillé dædale, que si tu ne sçais le chifre des destours & allees te voila perdu, ie ne te voudroy pas auoir cautionné d'vn double, tant ie te recognois de legere estofe & ton manteau aussi, qui a grãd peur de l'Hyuer, estant tout fait à façon de feneſtres & l'ozanges, qui ne resiste à la pluye que dans le coffre. Aristophane (si tu le sçauois lire, mais tu n'as pas loisir, car tu vas à la guerre) t'apprendroit vne fort belle leçon, qui dit en son liure des nuës, que les fols se battent eux mesmes & se destruisent, ce qu'il à representé par la bataille des Rats & des Grenouilles. Pourquoy est-ce que tu te plains? pourquoy dis tu que ton esperance est vaine, si la Paix se faict? te voila conuaincu de crime de leze Maiesté, car le vray & naturel subiect, employe tout ce qu'il a, corps & vie pour seruir fidellement son Roy, & non pas pour esperance de picorer, de courir à la Poule d'estre traistre & fuyard, se ietter en de longues esperances, dans l'incertain des vai-

nes conceptions, c'eſt le vray chemin de la vallee de miſere, ſans qu'il ſoit beſoing d'en demander le chemin aux Anges de Greue: tu veux eſtre eſtimé ſoldat, & comment? tu n'as iamais ouy parler de la guerre qu'en la cuiſine: tu n'as aucune adreſſe pour y aller, & ſi qui eſt le pis tu n'as point d'armes ny d'Ame, & n'as iamais ſceu ny ouy dire pourquoy autrefois on a peinct Bellone & Mars, tout nuds, par-ce que

Tous ceux qui s'y ſont pleus tels en ſont reuenus.

Mais c'eſt grand cas, ie ne ſçaurois appaiſer ces canailles: l'vn veut faire ſes affaires à la guerre, ſans ſçauoir que c'eſt: l'autre en chambre cache à la façon des Anciens Romains: comme ſedentes vincebant, ſurmontoient leurs ennemis eſtans aſſis, c'eſt a dire, par leur preuoyance & ſageſſe, ſans grand bruit prenoient Villes, Chaſteaux & fortereſſes qu'ils ioygnoient à leur Empire: & bien eſtoit-ce pas meſnager les affaires comme il falloit? que ſert-il de faire tant de deſpences ſuperflues? Aurum quum loquitur, quæuis oratio friget. Ce gentil metail qui ſe deſcharge à Seuille, & que les paures Indois nous enuoyent, ſans en ſçauoir la proprieté fait des merueilles ſans nombre: il guerit de toutes ſortes d'infirmitez: il nourrit les vns ſecrettement pour faire des entrepriſes à la ſourdine: il donne des inſtructions aux Rauaillards & Chaſtels pour faire de nouueaux regnes: il entretient des courriers porteurs de pacquets & de nouuelles: il excite les guerres en l'Empire & trouble tout: qui fait cela?

c'eſt luy meſme, & ceux qui en ont pour le diſtribuer à la gent de la fidelle ſocieté, qui en fait eſclorre de terribles poulets: & qui eſtans aſſeurez par ce moyen dient hardiment (ſoubz la feinte modeſtie,

Le temps s'offre pour nous auec la couuerture.

Ha! Iument noire, ta morſure eſt dangereuſe & mortelle: on te cognoit aſſez, voire trop: helas la pauure France ne peut encor eſſuyer ſes douloureuſes larmes qui luy noyent les yeux & le cœur depuis dix ans, par la perte irreparable de ſon bon pere, ſon protecteur & Roy treſdebonnaire Henry le Grand, Dieu en vueille dõner la victoire & vengeance à ſon fils noſtre bon Roy, que Dieu conſerue, pour deſcerner ſes amis d'auec ſes ennemis, afin que les pipeurs attrapeurs de biens terres & heritages, ſoyent pour la derniere fois, enuoyez aux Margajats, Taoupinamboults, Toupinerquins, Peruſiens & terres incognues pour n'en iamais reuenir, ô France que tu ſeras heureuſe de voir ces iours là: d'ouyr ta deliurance: te voir eſchapee du ioug barbare & inhumain qui te menaſſe? non tu n'y ſeras point aſſeruie, tu es de race libre, tu es la bien-aymee des Cieux: mais fay ton deuoir auſſi, ſois fidelle à Dieu, à ton bon ieune Roy, ne preſte point l'oreille aux Arabes baſannez aux eſtrangers mutins qui cerchent ta ruine, & te iette en vn triſte eſclauage.

La venerable Iuſtice, le Sacre ſainct & treſauguſte Conſeil de noſtre bon Roy, te conſeruent ſur le port, & te promettent ſeureté, com-

me autrefois Neptun, voyant certaines petites Deitez orager ſon large Amphitrite, cria tout haut, Quos ego? qui ſont ces galands? ces nouueaux venus qui eſmeuuent mes eaux? les puniray-ie tout maintenant? non il vaut mieux arreſter & appaiſer ces furieuſes vagues, ceſte tourmente qu'ils m'ont exitee, & puis apres ie les accorderay comme il faut: ils orront parler bien toſt de la fureur de mon trident. Ceſte venerable Iuſtice, paroiſſant armée t'en aſſeure, car elle dit à ces noirs mutins diſſimulez.

Quoy? contez vous ſans moy? hé, hé, que ie l'endure?

Ie vous chaſtieray, aſſeurez-vous en bien.

C'eſt vn dire veritable qui conte ſans l'hoſte, conte deux fois: tant en pain, tant en fromage, mais la chair n'eſt point contee, vous la mangez ſans ſçauoir qu'elle couſte, c'eſt le plus cher morceau, & vous n'y penſez pas ce diroit-on, c'eſt vn mitouard en chatemite, n'eſt-il pas vray? dites ouy, tout le monde le ſçait, & qu'eſt il de faire la deſſus? ie ne ſçay ſinon m'accommoderauec le Poëte qui dit ſagemét, (que Nulla lex iuſtior eſt quàm necis artifices arte perire ſua:) vous trahiſſez la France, mais la venerable Iuſtice vous dit ha: perturbateurs vous ſerez chaſtiez, vous payerez la folie: on vous cognoit.

Les Zophyres fuyards, abbayent de loin, & ne ſçachans quel ieu ſe ioüera ſur eux, (cauſent, caquettent) & diſent encor en gromelant.

Chacun peut bien conter ce qu'il penſe eſtre ſien.

Et ainſi ſe licentient temerairement, l'vn à dire ie me veux cantonner icy, voicy vn lieu qui m'eſt propre, ie le tiendray tant que ie pourray, aduienne ce qui pourra, ie ſuis mal content, le Roy ne me donne rien: d'autres qui ne luy font aucun ſeruice, ſont les bien-venus aupres de luy, ils ont terres, finances, Chaſteaux, commandemens, eſtats, or & argent, bref tout ce qu'ils veulent, & nous voila derriere, il ſemble que nous ſoyons incognus! ha Zopyres: qu'eſt-ce que vous contez? qu'auez-vous qui ne ſoit au Roy? il eſt voſtre Maiſtre ſouuerain, vueillez-vous ou non, il faut paſſer par là: il a le fort Sceptre en main que Dieu luy a dõné, pour ſe faire redoubter, & chaſtier tous rebelles: il n'eſt point permis à l'enfant de contrepoincter les actions de ſon pere, ny au ſubiect & vaſſal d'alleguer des alibis forains, des queſtions de neige contre ſon Prince, ſon Seigneur & Roy ſouuerain: & on conquetera auiourd'huy? on fera des menees? chacun ſe voudra faire accroire d'auoir droict icy où là? & comment recognoiſtra-on vn Roy parmy telles menees? fort ayſement lors qu'on verra le Roy armé de iuſte colere, donner loy à ſes ſubiects, & non la prẽdre d'eux, les chaſtier cõme il faut, quand ils auront failly, ſans accepter vn quomodo? ou, vn pourquoy cela? il n'eſt point ſubiect à controller ou reddition de compte: c'eſt le Soleil au milieu de ſa France, & qui le voudra regatder de trop pres, en aura bien toſt la veuë offenſee, & en danger que tout le corps n'y ſoit compris, principalement les muſcles & cartilages du goſier: & en

l'accusans de ieunesse, ils ne se peuuent garder qu'ils ne luy iettent vn mesprix odieux dessus: le veulent par ce moyen diffamer, quoy qu'ils scachent dire, ou palier leur langage: ce sont des chasses toutes descouuertes, que les plus foibles de veuë apperçoiuent aysement: mais quelque iour il renfermera cõme tressage d'entendement, ieune d'aage, tels hommes dans les limites de sa volonté absoluë, & leur fera sentir qu'estant apres Dieu l'vnique & fort protecteur de son Empire, il le guarantira d'oppression, & de toutes semences d'Anarchie qu'il estoufera, afin qu'elles ne montent à quelque degré de rebellion & desobeissance, qui desolent souuent les plus puissantes Monarchies. Il mesnagera si bien ceste sienne volonté absoluë, qu'il la mesurera tousiours à sa Iustice, ayant en bouche ceste ancienne sentence digne de lettres d'or en ces mots: Encor que ie puisse tout, si n'y aura-il que les choses iustes que i'auray pour but de mes actions. Tous ces mescontentemens, ces vaines foucades ne seruent d'vn clou à soufflet, comme l'on dit: car l'Ambassadeur amy parlant pour ceste tres-honorable mere & Princesse debonnaire, dit

La dispute ne vault tandis que mon fils dure.

La mere n'oubliera iamais son enfant, ny l'enfant sa mere: c'est vn Arrest & ordonnance inuincible portee dans les sacrez Cayers, & malediction donnee à tous ceux qui sement zizanies entre la Mere & le Fils, & entre les Freres: se sont les deux lumieres qui embrassent tout

c'eſt Empire, & n'eſt à nous de ſpeculer aucunement leurs actions : car les Roys & Princes ſont eſtoiles & lumieres tranſmiſes des cieux, pour eſclairer icy bas, & non pour receuoir des parties inferieures, ce qui les fait admirer.

La ieuneſſe du Prince auſſi ne doit entrer en lice auec les langues effrenees, les cerueaux temeraires & eſtourdis, car nous auons des exemples en tres bon nombre de pluſieurs Roys ieunes, ſoubz l'Empire deſquels tous Eſtats ont eſté floriſſans, ce que nous remarquons tant, en l'hiſtoire Sacrée comme prophane: nous auons vn Dauid qui fortifié du bras de Dieu a mis à execution tres-heureuſe des actes du tout heroiques & admirables : Salomon ſon fils fort ieune, qu'elles loüanges ne luy ſont données en l'eſcriture? voyons dans le Paganiſme, & y en cerchons quelques vns qui fortifient ceſte verité.

Le grand Hercule n'auoit pas trente ans quand il mourut.

Roland ce grãd Capitaine, n'en auoit que trente trois.

Alexandre le Grand, trente deux.

Belus, vingt & ſix.

Alcibiade, trente.

M. Marcellus, vingt-huict.

Achylles, trente.

Hector, quelque peu d'auantage.

Sarpedon, ving-ſept.

Patrocle, quelque peu moins.

Et combien grandes conqueſtes, & faicts d'armes ont-ils faicts? tant de peuples qui trem-

bloyent ſoubz l'eſclat d'vne ſi meure ieuneſſe, n'admiroient-ils pas la valeur incomparable de tels Roys & Capitaines, quoy que ieunes d'ans, mais anciens de ſageſſe.

Le chef des mutins qui ne demande que le ſac & ruine de la France, deſcouurant ſon venin, dict,

Pourſuiuons neantmoins nos deſſeins & proiects,

C'eſt mon, Barbier, gard l'eau, tu feras quelque beau coup, ſi les François s'endorment, ils ne s'amuſent pas a la ſalade ny aux macarons & viandes de paſte, cela eſt trop fade, cela eſt bon pour les monſou, & les Signor qui frappent par derriere, & n'en veulent qu'au trou breneux, qu'au Diable ſoient ils dõnez auant qu'ils ayent paſſé le bourg la Reyne pour venir à Paris, manger nos citrouilles, allez pourſuiure vos cheures dãs vos Landes & deſerts, vous n'auez que trop faict de malheureux deſſeins par deça auec vos agents: on a l'œil ſur eux, & pour cauſe: le Berger ne doibt dormir quand le Loup eſt dans le parc.

Le Courrier baſanné eſtant aux eſcoutes & au guet attendant de voir l'eſclat de la France, faiſant de l'esbahy dit,

Le Roy donques perdra ſa France & ſes ſubiects.

Non fera ja, elle eſt bien aſſeuree: la mine eſt eſuentee, prẽ la botte, & baille vne poignee de tebues de ta valiſe à la bourrique & tourne viſage, il n'y a rien a gagner, on te va haler les leuriers deſſus, hau le Loup, hau le Loup, hau

Leurier, hault le pied veſſe, va dire à ton Maiſtre que quand la France ſe perdroit, qu'a Dieu ne plaiſe, c'eſt vn trop gros morceau pour luy, quoy qu'il die,

Si la France ſe perd ie l'auray toſt trouuee.

Va luy dire que la France ayant entendu patiemment tous les diſcours & braueries de ces monopoliers, & meurement penſé le tout, luy enuoye ce dernier Arreſt & cloſture de ſa volonté, afin d'en faire part à la funeſte Ligue qui eſt aux derniers abbois, tirant à ſa fin mal'heureuſe, voicy ſa derniere volonté nuncupatiue: eſcolta Signor forfantello.

Tout beau galands; faut-il tant de chiens pour vn os?

Si ie vous fay ſentir ma puiſſance eſprouuee,
Vous eſtes tous perdus, quoy? troubler mon repos?
Allez quinaux, allez à la male iournee.
Et viſte, deſlogez.

INTERLOCVTOIRE,

Le fidelle Pacifique.

Ie desire la Paix, & la guerre i'abiure.

Le Brouillon.

Mais si la Paix se fait, mon espoir n'est plus rien,

Les Mutins.

Le temps s'offre pour nous auec la couuerture.

Iustice Armee.

Quoy contez-vous sans moy? hé, hé, que ie l'endure?

Le fugitif Zopyre.

Chacun peut bien conter ce qu'il pense estre sien,

L'Ambassadeur Amy.

La dispute ne vault tandis que mon fils dure,

Le chef des Mutins.

Poursuiuons neantmoins nos dessains & proiects

Le Courrier enfumé.

Le Roy donques perdra sa France & subiects?

Si la France ſe perd, ie l'auray toſt trouuée,
France, fille bien-aymée des Cieux.

Tout-beau, galand faut-il tant de chiens pour vn os?
Si ie vous fay ſentir ma puiſſance eſprouuée,
Vous eſtes tous perdus, quoy? troublez-mon repos?
Allez quinaux, allez, à la maleiournee.

FIN.